

LE CRÉPUSCULE DES CHIMÈRES

Jacques Barbéri

LA VOLTE

Le crépuscule des chimères

::
Conception graphique : Stéphanie Aparicio
Illustration de couverture : Stéphane Perger
::
Cet ouvrage a été composé avec les caractères « LaVolte » (pour l'intérieur),
polices exclusives dessinées par Laure Afchain.
© Tous droits réservés.
::

© Éditions la Volte — 2013
Dépôt légal octobre 2013
i.s.b.n : 9782917157657
Numéro 0-36
::

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.lavolte.net

1

Katarsis

Mais où retrouver à présent la trace presque effacée de l'ancien crime ?

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*

L'éclair de la lame.

Anjel n'avait pas eu le temps d'identifier l'objet. Il avait juste vu un trait lumineux passer devant lui. Un filament incandescent qui s'étirait entre la main de son frère et la gorge de son père. Un pont de lumière qui avait enjambé la table du salon, un court moment d'éternité.

Il était resté pétrifié.

La gorge de son père s'était ouverte, comme une deuxième bouche privée de dents.

La bouche riait et le sang giclait. Les mains de son père, recroquevillées telles des serres, agrippaient les bords de la plaie, essayaient de colmater la brèche. Dérisoire tentative d'enrayer l'inéluctable venue de la mort qui ricanaient en un gargouillis atroce.

Une main se posa sur son épaule.

« Vous devriez vous asseoir. »

Il leva la tête et aperçut un policier d'une quarantaine d'années, cheveux courts, fine moustache, yeux gris-bleu qui le poussait gentiment vers un fauteuil. Il s'y laissa choir mollement.

Comme dans un rêve, il voyait d'autres policiers s'agiter autour des cadavres ensanglantés de ses parents. Crépitement des flashes. Le corps de son père, tombé au bas de sa chaise, tout ratatiné, comme s'il avait essayé d'arrêter l'hémorragie en repliant son corps sur lui-même. Le rôti encore fumant trônant au

centre de la table impeccablement dressée. Il soupçonnait sa mère d'avoir acheté un service neuf pour le recevoir. Il n'avait pas vu ses parents depuis plus d'un an. Depuis son départ pour New York. Il voulait devenir médecin légiste et s'était dit qu'il n'y avait pas de meilleur endroit pour mener à bien ses études. Il avait lu au moins une dizaine de fois *Nécropolis*. Et ceci expliquait peut-être cela. Le roman de Lieberman lui avait révélé sa vocation, mais à présent, les corps vidés comme des lapins qui tournoyaient devant lui en faisant remonter un filet de bile le long de son œsophage lui hurlaient qu'il s'était probablement trompé.

Le corps de sa mère était affalé, les bras en croix, à un mètre de la porte d'entrée.

En deux enjambées, Daren l'avait rattrapée et lui avait agrippé l'épaule. Une légère traction et elle avait pivoté sur elle-même, emportée par son élan. En un contrepoint absolument synchrone, la lame avait cisailé la gorge. Une chorégraphie parfaite.

Et il n'avait même pas bougé. Même pas essayé d'arrêter son frère. Même pas crié : « Daren ! Non ! Ne fais pas ça !!! » Il aurait dû pourtant. Il aurait certainement évité le pire. Mais il était devenu de glace et sa volonté avait fondu comme neige au soleil.

Il se sentait partir. Passa sa langue sur ses lèvres. Elles avaient un goût de craie. Une masse brûlante grimpa dans ses viscères, essayait d'atteindre sa gorge.

Le policier lui tapota la joue.

« Ça va aller ? Vous m'avez l'air plutôt mal en point... »

Il essaya de fixer le regard de l'homme en costume bleu. Eut un haut-le-cœur. Ferma les yeux et pinça les lèvres. Mais le cadavre de sa mère était comme imprimé sur sa rétine.

Au bout d'un temps interminable mais qui n'avait probablement duré qu'une poignée de secondes, il s'était finalement levé. Son corps pesait des tonnes. Il s'était lentement approché de Daren, immobile près du corps de sa mère agité des derniers soubresauts nerveux de l'agonie. Une indicible colère l'avait alors brusquement submergé.

« Et maintenant... C'est mon tour ?! » avait-il hurlé à l'adresse de son frère.

Daren avait lentement tourné la tête vers lui. Un mouvement étrange. Lent et craquant ; évoquant un insecte aux articulations de chitine. Sa main

s'était dépliée, tout aussi lentement, telles les pattes d'une araignée. Le couteau était tombé sur le sol. Rebondissant, volant, rebondissant... Cling! Cling! Puis la bouche de Daren s'était ouverte.

« Tu es mon frère, Anjel. »

Il avait ensuite indiqué d'un petit mouvement de tête le cadavre de son père et celui de sa mère, qui avait enfin cessé d'agoniser.

« Eux, ils ne sont rien. Nos vrais parents sont d'une autre nature, d'une autre puissance. Et nous sommes nous aussi d'une autre nature, d'une autre puissance. Nous ne pouvons rien faire d'autre que l'exprimer. »

Il s'était alors approché d'Anjel, l'avait embrassé sur la bouche, transformant leur gémellité en un fascinant test de Rorschach et était parti, le laissant avec un goût de mort sur les lèvres et une angoisse insondable qui n'avait depuis cessé de grandir.

Tassé dans son fauteuil comme un vieux tas de linge, Anjel, le teint cireux, le visage ruisselant de sueur, avait l'impression de devoir revivre éternellement l'épilogue de ce mélodrame sanglant.

Une violente convulsion le projeta brusquement hors du fauteuil. Le policier l'accueillit dans ses bras.

Anjel vomit puis perdit un instant connaissance.

Un autre policier, beaucoup plus jeune, s'esclaffa. « Putain, il t'a pas raté. J'ai toujours dit que t'avais des goûts de chiottes.

— Aide-moi un peu au lieu de déconner! Tu vois pas qu'il est tombé dans les vapes!

— C'est quoi, ce bordel?! »

Les deux flics tournèrent la tête de concert.

Elle était grande, blonde est plutôt bien balancée. Du genre à faire monter la température ambiante d'un ou deux degrés. Mais le vieux Walther P38 glissé dans son holster refroidissait quelque peu les ardeurs.

Elle montra Anjel du doigt. « Suspect? Témoin? »

Le flic qui le soutenait haussa les épaules. « C'est le fils des cadavres, lieutenant. Il nous a dit que c'était son frère qui avait fait le coup et qu'il avait assisté à toute la scène. Mais il nous a peut-être raconté des conneries.

— Le fils des cadavres! Vous ne pensez pas que le fils des victimes serait une formule plus appropriée? Et puis qu'est-ce qu'il fout là? Vous ne pouviez pas l'installer ailleurs pour l'interroger?

— On ne l'interrogeait plus, lieutenant.

— Ah! Et pourquoi ça?

— On ne savait plus quelle question lui poser. Alors on vous attendait.

— Et les cadavres? Vous les avez interrogés? » railla le lieutenant.

Le flic afficha une mine ahurie. L'autre pouffa de rire. Elle lui lança un regard noir. Anjel revenait lentement à lui. Il se sépara du flic en titubant. Elle lui prit délicatement le bras.

« Venez... On va discuter dans un coin... plus tranquille. »

Anjel lui lança un regard étonné. « Qui êtes-vous?

— Lieutenant Marbella. Je suis désolée pour vos parents. »

Elle le conduisit dans la cuisine, l'installa sur une chaise et entreprit de fouiller les placards.

« Vous cherchez quoi au juste? »

Elle ne prit même pas la peine de tourner la tête pour lui répondre. « J'ai eu une journée difficile, alors j'ai besoin d'un petit remontant.

— Vous trouverez du whisky dans le deuxième placard, en bas à gauche. Et... vous pouvez m'en servir un aussi.

— Vous avez eu une journée encore plus difficile que la mienne, c'est ça? »

Anjel acquiesça en souriant, puis il fondit en larmes.